

malgré les commandements de la loi, et résolut de le punir. Il arriva que le roi Salomon perdit sa bague ; alors Hasmédai, le roi des Shédim (les esprits des ruines) vint lui prendre sa place sur le trône, et Salomon dut errer à l'aventure de ville en ville. Ce fut une des femmes de Salomon qui découvrit que le roi n'était pas le vrai Salomon ; elle avait remarqué que le roi essayait de cacher ses pieds qui étaient des pieds de coq. Elle se confia à sa mère Bethsabée. Il fallait d'abord chercher où pouvait se cacher Salomon ; Bethsabée imagina le stratagème suivant :

Elle prit du palais tout ce qu'elle put trouver des pierres les plus précieuses, des bijoux les plus riches, en remplit un coffre, et se mit en marche de ville en ville à la recherche d'un acheteur au plus offrant. On offrait divers millions, des sommes plus ou moins énormes, Bethsabée n'était jamais satisfaite. Elle arriva un jour dans une ville où Salomon se trouvait employé comme garçon cuisinier. Ayant entendu courir le bruit par la ville qu'une riche dame vendait des bijoux, il alla aussi voir. Ayant exprimé l'opinion que ces bijoux valaient autant que la pluie dans un temps de sécheresse, Salomon fut de suite reconnu à ce jugement. La bague fut retrouvée dans le corps d'un poisson qu'on venait d'acheter, et Salomon fut réintégré sur son trône.

Isaac P. PÉREZ.

Philippopoli (Bulgarie).

## CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

### LX

Les consolations d'un pendu.

(CHANSON SCOLAIRE, LATINO-BRETONNE)

*Adagio.*

Age, scande sca-las, ne-bulo, te - ne - bri-o, ho-  
mun-ci - o; nihil ego mortem ti - me - o,  
Nec tor-to-rem, Nec lic-to-rem, nihil ego mortem  
ti - me - o, Nec funem in ju - gu-lo.

Autres  
terminaisons.

Nec funem in ju - gu-lo.  
Nec funem in ju - gu-lo.

### Latin.

1. Age, scande scalas, nebulo,  
Tenebrio,  
Homuncio,  
Nihil ego mortem timeo,  
Nec tortorem,  
Nec lictorem;  
Nihil ego mortem timeo  
Nec funem in jugulo.
2. Erit mihi furca trunculus  
Et flosculus  
Et locus;  
Carne vescetur corvulus,  
Nec inermes  
Edent vermes;  
Carne vescetur corvulus  
Donec ero pendulus.
3. Super me lucescent sidera  
Tam lucida  
Quam placida;  
Subter me virescent gramina,  
Sol rotabit,  
Ros rorabit;  
Subter me virescent gramina,  
Flores inter folia.
4. Quando tua flabunt flamina,  
O Zephyre,  
O Boree,  
Tunc agitato viscera  
Hinc et inde  
Et subinde;  
Tunc agitato viscera  
Nec me prement marmora.

### Breton.

(DIALECTE CORNOUAILLAIS)

1. Sav, pign ar skeul eta, koz denik,  
Koz druilhaenik  
Koz netraik !  
N'am eus aoun ebet rag an ankou,  
Rag bourrevien,  
Rag archerien;  
N'am eus aoun ebet rag an ankou,  
Na rag skoulm ar c'hrouglasou
2. Eur skour a vezo ma bezik,  
Ma beredik,  
Ma lochenik;  
Begik ar vrân eo am dispenno;  
Prenv an arched  
N'am debo ket;  
Begik ar vrân eo am dispenno  
Keid ha me zistribilho.
3. War ma fen an oabr stereduz  
Ker lugernuz  
Ha ker peoc'huz;  
Dindan a savo glazderennou;  
Heol a baro,  
Gliz a gouezo;

Dindan a savo glazderennou  
Ha bleu etouez an deliou.

4. Ha pa huskellat d'in ma c'havel,  
Avel huel,  
Avel izel,  
Me a vranskellou ma relegou  
Duman, duze,  
A bep koste;  
Me a vranskellou ma relegou  
Dizam ouz min ar beziou.

(Se chante, dans les deux langues, par les élèves du Petit Séminaire de Plouguernevel, canton de Rostrenen, Côtes-du-Nord).

#### Traduction du breton.

1. Lève-toi, monte l'échelle, donc, vieux petit homme, vieux petit misérable, vieux petit vaurien ! Je n'ai aucune peur de la mort, des bourreaux, des archers ; je n'ai aucune peur de la mort, ni du nœud des cordes à pendre. 2. Une branche sera mon petit tombeau, mon petit cimetière, mon petit asile ; c'est le petit bec du corbeau qui me déchirera ; le ver du cercueil ne me mangera pas ; c'est le petit bec du corbeau qui me déchirera, tant que je serai suspendu. 3. Sur ma tête le firmament étoilé, si splendide et si paisible ; au-dessous, pousseront les gazons ; le soleil luira, la rosée tombera ; au-dessous pousseront les gazons, et les fleurs parmi les feuilles. 4. Et quand vous m'agiterez mon berceau, vent d'est, vent d'ouest, je balancerai mes reliques, de ci, de là, de tout côté ; je balancerai mes reliques libres de la pierre des tombeaux.

C'est évidemment le texte breton qui est traduit du latin, avec autant de fidélité que d'élégance. Les vers de 4 syllabes se trouvent souvent mêlés à des vers plus longs, dans les chansons latines ; voir, par exemple, Edélestand du Ménil, *Poésies populaires latines antérieures au douzième siècle*, Paris 1843, p. 163 ; *Poésies populaires latines du moyen-âge*, Paris 1847, p. 228, etc.

M. Quellien a publié, *Chansons et Danses des Bretons*, Paris 1889, p. 143 et suiv., une chanson scolaire dont chaque couplet se chantait successivement en breton, en français et en latin.

E. ERNAULT.

### LA FRATERNISATION

#### XVIII

Une étude très approfondie de la fraternisation chez les Slaves du Sud se trouve dans la thèse de doctorat que M. Stanislas Ciszewski vient de soutenir à l'Université de Leipzig sous ce titre : *Künstliche Verwandtschaft bei den Südslawen*. Ce travail forme une brochure compacte de VIII-114 pages, sans nom d'éditeur, mais imprimée à Cracovie (W. L. Anczyc et Cie). L'auteur prévient que c'est le premier chapitre d'un ouvrage étendu qui paraîtra plus tard. Nous le félicitons de l'écrire en allemand plutôt qu'en polonais, pour le rendre accessible au public européen. Voilà un exemple pour les Tchèques et autres Slaves de la monarchie austro-hongroise, et aussi pour les Magyars : et pourtant l'on sait qu'en matière de patriotisme national les Polonais ne le cèdent à personne.

H. G.

### L'ÉTYMOLOGIE POPULAIRE & LE FOLK-LORE

#### XIX

##### Sainte Avoie.

Sainte Hedvige (*Hedvigis*), duchesse de Pologne, est devenue française sous le nom d'Havoie qui figure dans nos Vies de Saints. Notre moyen-âge a compris ce nom comme s'il venait d'un latin *advicare* « mettre dans le bon chemin » : nous en avons la preuve par le titre d'une oraison dans un Livre d'Heures de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, de la vente de la Bibliothèque A. Firmin-Didot (1) :

Devote oraison a sainte Avoie  
Qui les gens aide et avoie.

Paris possédait une église sous l'invocation de cette sainte, et le nom de cette église avait survécu dans le nom de la rue Sainte-Avoie, devenue partie de la rue du Temple.

H. G.

### BIBLIOGRAPHIE

Der deutsche S. Christoph, Eine historisch-kritische Untersuchung von Konrad Richter, IV-243 p. in-8°. Berlin, Mayer und Müller, 1896. — Prix : 8 mk. (= 10 fr.).

La légende de saint Christophe n'a peut-être été nulle part plus populaire qu'en Allemagne, et elle tient une place importante dans l'histoire littéraire de l'Allemagne, d'abord par une *Passio S. Christophori*, en vers latins, de Walther de Spire au X<sup>e</sup> siècle, et ensuite par deux poèmes allemands de la fin du moyen-âge. L'étude critique de ces trois écrits, au point de vue de leurs sources, de leurs rapports entre eux et de leur influence sur la littérature pieuse, forme les deux tiers du volume. Le troisième tiers est consacré à l'histoire de la légende elle-même, à sa popularité dans l'art, surtout dans l'art allemand (il suffit de rappeler Memling et Albert Dürer), et à sa répercussion dans les croyances populaires de l'Allemagne.

Je n'insiste pas sur le livre de M. K. Richter, parce que je me propose depuis longtemps de traiter le même sujet dans les colonnes de *Mélusine* ; j'aurai donc occasion de le citer et de le mettre à profit : et je me borne aujourd'hui à le signaler comme une étude approfondie et critique, et la plus complète qui ait encore été publiée sur la légende de saint Christophe.

H. G.

Navaho Legends, Collected and translated by Washington MATTHEWS, M. D., LL. D., Major U. S. Army, Ex-President of the American Folk-Lore Society, etc. With Introduction, Notes, Illustrations, Texts, Interlinear Translations, and Melodies. VIII-299 p. in 8°, Boston and New-York, Houghton, Mifflin and Co, 1897.

La Société Américaine de Folk-lore continue à publier en volumes d'importantes collections ; mais quand il s'agit, comme aujourd'hui, de légendes indigènes, des (Indiens du Nouveau-Mexique), il faudrait être américaniste pour pouvoir les apprécier à leur mesure. Dans le dernier numéro de l'*American Anthropologist*, M. James Mooney disait que ce volume est la meilleure étude de tribu indienne publiée jusqu'ici par la Société. Nous le croyons volontiers et nous admirons le luxe intelligent qui a présidé à cette publication, carte géographique, belles gravures de tout genre (y compris des types indigènes), musique des mélodies indiennes, sans compter un index détaillé et instructif.

H. G.

(1) Volume de mai 1879, p. 72.

Le Gérant : PETROT-GARNIER.